Document generated on 05/15/2024 9:10 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Chaos

Élie Castiel

Number 256, September–October 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45091ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Castiel, É. (2008). Chaos. *Séquences*, (256), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SÉQUENCES
LA REVUE DE CINÉMA

Comité exécutif : Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Monica Normand, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beauregard

Rédacteur en chef : Élie Castiel
cast49@hotmail.com | cast49@sympatico.ca

Comité de rédaction :
Dominic Bouchard (Dossiers | Études)
Luc Chaput (Documentation)
Ismaël Houdassine (Reportages)

Correction des textes : Christian Jobin

Rédacteurs : Gabriel Anctil, Maxime Belley, Élène Dallaire, Denis Desjardins, Jean-Philippe Desrochers, Sami Gnaba, Pascal Grenier, Francine Laurendeau, Pierre Pageau, Mathieu Perreault, Charles-Stéphane Roy, Catherine Schlager, Claire Valade

Design graphique : Simon Fortin — Samouraï
Tél. : 514 526-5155 | www.samourai.ca

Directeur marketing : Antoine Zeind
Tél. : 514 744-6440 | azeind@azfilms.ca

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie Transcontinental Québec

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246, poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : *Séquences*, 1600, avenue de Lorimier, bureau 300, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros :
s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : 418 656-5040
Télécopieur : 418 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 3e trimestre 2008
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Séquences publie six numéros par année.

Abonnement : Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : 418 656-5040
Télécopieur : 418 656-7282

- 30 $ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 $ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 $ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 45 $ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 85 $ (tarif Outre Mer pour 1 an)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) **www.sodep.qc.ca** Elle est indexée par Repère, par l'Index des périodiques canadiens et par la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) et son projet P.I.P.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

Conseil des arts et des lettres Québec

Patrimoine canadien Canadian Heritage

ÉDITORIAL

Chaos

Nous l'avons maintes fois répété, la situation empire de semaine en semaine. La distribution et la diffusion des films à Montréal sont devenues presque chaotiques. Le nombre de nouveaux films prenant l'affiche chaque semaine est affolant, d'autant plus que plusieurs de ces productions ne demeurent à l'affiche qu'une seule semaine. Le cinéphile qui ne veut rien rater doit donc se dépêcher, souvent au hasard d'horaires inconcevables, à raison d'une ou de deux représentations par jour, et souvent à des heures indues. Et que dire de tous ces films (le plus souvent des documentaires) conçus pour la télévision et qui se retrouvent au grand écran, question de mousser la publicité. Mais ce qui émane de cette nouvelle façon de mise en marché du cinéma, c'est avant tout la naissance d'une nouvelle forme de *spectature*.

Les nouveaux auditoires sont composés, d'une part, de spectateurs des générations antérieures pour qui le cinéma était une sortie, un acte de foi, une raison souvent de participer aux mouvements sociaux et politiques du jour, une façon comme une autre d'assumer sa présence dans la société. Les spectateurs de jadis (nous parlons des années 60, 70 et 80) participaient intellectuellement à ce qui se passait à l'écran. Les films, de par leurs récits, éclairaient le quotidien social et politique. D'autre part, de nombreux spectateurs d'aujourd'hui abordent le cinéma comme une denrée marchande et non pas dans une volonté artistique d'adhérer à la culture.

Aujourd'hui, bien entendu, il existe des films qui questionnent la société, mais on doit se demander si les spectateurs réagissent de la même façon que ceux des générations antérieures. La multiplicité du nombre d'écrans et l'accroissement tout à fait ridicule des festivals cinématographiques ont créé une nouvelle façon de *digérer* les images en mouvement.

Aujourd'hui, tous les genres se confondent, toutes les approches sont légitimes. Tout paraît beau dans le meilleur des mondes possibles. La démocratisation de la pensée a eu des effets pervers sur la diffusion et la distribution des films en salle. D'une part, on essaie de tout montrer; de l'autre, on engorge nos écrans avec un nombre impressionnant de nouveaux films qui, pour la plupart, n'auraient mérité qu'une sortie DVD. Et souvent, c'est le contraire. Des films sortent directement en DVD alors qu'ils auraient mérité une diffusion en salle.

Il n'y a plus de solutions, du moins pour le moment, pour la simple raison qu'il existe aujourd'hui une certaine apathie, autant chez les spectateurs que chez les diffuseurs. On suit le courant quelles que soient les conséquences. Jusqu'au jour où ayant atteint un certain niveau de saturation, on sera obligé de faire des concessions. Dommage !

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF